



SPECTACLES ET JEUNE PUBLIC : QUELLE(S) FORMATION(S) ET POUR QUI ?

le mercredi 23 janvier 2019 de 9h30 à 17h

au Théâtre Berthelot
6, rue Marcellin-Berthelot à Montreuil

ETAPE 14 DU TOUR D'ENFANCE

Organisée par Scènes d'Enfance – ASSITEJ France et les réseaux et acteurs d'Ile-de-France engagés pour le jeune public : La Vie devant Soi, le Réseau Courte Echelle, le F.A.C.M, le collectif Puzzle, le Bureau des rencontres en Ile-de-France...

Compte-rendu détaillé de la journée réalisé par Cécile Fraisse-Bareille

En guise de préambule ... par Cécile Fraisse-Bareille

« L'adulte qu'on devient s'est vu confier la tâche d'édifier, d'apaiser l'enfant qu'il avait été et qui n'avait pas compris, lorsque c'était le moment, de quoi il retournait. » Pierre Bergounioux - Citation du roman d'ouverture de Dominique Ané, *Regarder l'océan*.

Cette phrase est au plus juste, au plus près de ce que je ressens. De ce que je tente de faire en moi, dans mon quotidien, mon choix de ce métier, de ces publics.

Depuis l'enfance. Nos choix, conscients ou inconscients ne sont jamais liés au hasard. Cela existe en soi. Puis il faut l'ouvrir aux autres.

C'est d'ailleurs ce que nous a montré l'accompagnement de Jean-Gabriel Carasso tout au long de cette journée.

Tout au long de la journée, il s'est agi de lien. D'un espace pour faire du lien. Entre artistes, professionnel.le.s de la culture, de la jeunesse, de l'enfance et de la petite enfance, enseignant.e.s, acteur.trice.s territoriaux, élu.e.s, et bien sûr sans oublier la cible, les enfants. Comment ça circule ? Quel tissage ? Quel métissage ? Quelles métamorphoses ? Quel déplacement opérer dans nos métiers pour les enrichir, les relier et les mutualiser ?

Il s'est agi aussi de nos expériences en partage.

Ce qu'il y a de merveilleux dans nos métiers liés à la création, à la transmission ou au soin, c'est que nous sommes en formation constante, perpétuelle. Chaque jour est un enrichissement, chaque jour est une remise en question, chaque jour apporte son interrogation avec nos manières de faire, d'agir et de construire en s'emparant de l'enfance, de la petite enfance et de l'adolescence.

Apprendre / s'apprendre

Connaître / se connaître

Déployer / se déployer soi vers les autres...

Et maintenant, chut... ça commence !

PAROLES INTRODUCTIVES

Mot d'accueil de Patrice Caillet, directeur du Théâtre Berthelot

Bienvenue et bon travail !

Alexie Lorca, adjointe à la culture - Ville de Montreuil

Bienvenue à Montreuil pour notre Tour d'enfance. Notre ville a la particularité de compter plus de 10% d'artistes et de professionnels de la culture, et la culture est l'ADN de notre ville. Pourquoi la culture, les arts et l'enfance ?

A Montreuil, le dernier trimestre de l'année est consacré à l'enfance :

Octobre est consacré à la toute petite enfance avec des résidences d'artiste dans les crèches. **Novembre** est le Mois des Arts à Montreuil pour l'enfance (MARMOE), festival créé en 2017 qui se déploie dans toute la ville et tous les lieux de la ville, publics, privés et associatifs et qui rassemblent artistes du territoire, nationaux et internationaux.

Sur trois semaines, la participation a été à jauge pleine. L'idée est de renouer la confiance des différent.e.s acteur.trice.s du territoire. C'est parti d'une mise en commun, tout le monde autour de la table. On a travaillé ensemble avec les agents de la ville et les différent.e.s acteur.trice.s du territoires, et je salue notamment Pascale (Paulat) *d'Ere de jeux*. Ce festival n'est pas ancré seulement sur la diffusion mais aussi sur les pratiques amateurs, les ateliers, un axe de formation et d'échange entre les acteur.trice.s pour voir au niveau local, national et international comment on peut faire avancer nos pratiques en direction de la jeunesse et des différentes générations.

Décembre est marqué par le salon du livre presse jeunesse.

La politique de la ville, avec ces événements et rendez-vous, cherche à rendre actifs des nouveaux modèles pour travailler tous ensemble. La culture permet ce changement notamment grâce aux artistes qui sont moteurs, car ils ont l'habitude de travailler ensemble et de faire feu de tout bois ! Nous nous associons aussi au modèle social de l'économie sociale et solidaire, nous menons des combats politiques et publics. Ici, à Montreuil, nous sommes convaincus que les arts et la culture peuvent apporter des solutions dès qu'on les propose et ce dès le plus jeune âge. Vive les artistes, les professionnel.le.s de la culture, les agents de la ville et vive les fonctionnaires !

Jean-Marc Dos Santos Maihado - Chef de service du développement territorial de la DRAC Ile-de-France.

Ici, nous sommes dans une salle historique de la ville de Montreuil. Je suis montreuillois et j'ai commencé ma carrière d'enseignant ici. Depuis trente ans, il y a, sur ce territoire la volonté de créer et d'apporter de la qualité dans le travail avec l'enfance et la petite enfance. Ici, à Montreuil, il y avait un théâtre jeune public avant le CDN. Le jeune public comme cela vient d'être dit est dans l'ADN de Montreuil.

La région IDF est une région riche et complexe et a besoin de structurer cette plateforme au service des enfants, des adolescents, des collectivités territoriales et des artistes. Ce qui est particulièrement intéressant aussi dans votre journée, c'est comment on touche la famille.

Le Ministère de la Culture s'intéresse particulièrement au couple création et développement des publics. Le ministère s'associe aussi à celui de la famille en 2017 (signature du protocole

d'accord en mars 2017 entre ministère de la Culture et de la Famille, concernant l'accès à l'art pour les tout-petits) et crée des passerelles entre les différents ministères. Chaque ministère a signé une convention pour construire une politique culturelle commune au bénéfice de tous les publics et couvrir l'ensemble de la population, afin que l'art se crée au bénéfice de l'ensemble de la population et de tous les âges. Et ce Ministère travaille avec l'ensemble des associations et des compagnies professionnelles qui s'occupent de la petite enfance. Petite enfance qui a maintenant toutes ses lettres de noblesse.

En 2019, nous travaillons avec l'association Enfance et Musique pour sortir un numéro spécial pour parler du travail, des expériences des actions sur le territoire et j'aimerais que dans le numéro il y ait un focus de cette journée.

Geneviève Lefaure, vice-présidente de Scènes d'enfance – ASSITEJ France (SEAF)

Bravo pour le travail de réseau : nous créons du commun ensemble !

Ce réseau, en Ile de France, nous le désirons ; peut-être aboutira-t-il à une plateforme, avec comme rôle de se rassembler dans la diversité, mais aussi autour de ce que nous partageons : la rencontre des enfants et des adolescents avec les arts vivants.

Nous nous inscrivons dans une histoire du jeune public et cette histoire, nous la continuons dans une dynamique qui ne cesse de s'accroître.

Depuis 10 ans, nous sommes entrés dans un grand mouvement pour construire un manifeste. Cet état des lieux s'appelait « dynamique fragile ». Interrogation de cette fragilité car elle existe encore. Cette dynamique est accompagnée d'un vrai désir d'être ensemble et d'être solidaires. C'est une longue chaîne de mise en relations des acteurs des arts vivants entre eux.

Bravo pour le thème !

La formation – il est essentiel de se former et elle fait partie de notre vie dès le plus jeune âge. Mieux entendre, mieux appréhender le monde dans lequel on vit.

Le Tour d'enfance se clôturera par des États généraux, lieu de la parole partagée, lieu de la co-construction d'une politique artistique et culturelle à destination de la jeunesse. Ce sont nos États Généraux des arts vivants pour l'enfance et la jeunesse à tou.te.s !

Estelle Derquenne, coordinatrice générale de SEAF

Présentation de l'association Scènes d'Enfance et d'Ailleurs –Assitej France

L'association a trois missions principales :

1/ L'organisation de temps forts nationaux et internationaux : le *1^{er} juin des écritures théâtrales jeunesse*, élargi cette année à une « semaine du 1^{er} juin » et *Avignon Enfants à l'honneur*.

2/ L'implication à l'international : au sein de l'ASSITEJ Internationale, et au-delà, elle participe et encourage les collaborations internationales.

3/ Fédérer les professionnels des arts vivants pour l'enfance et la jeunesse, valoriser et accompagner les dynamiques, les plateformes et les réseaux jeune public.

Le Tour d'enfance a été lancé le 17 novembre 2017 à Paris. Ce sont 15 rencontres thématiques en 18 mois. Il aboutit en mars 2019 à des États Généraux Arts vivants, enfance et jeunesse, temps de travail collectif où nous porterons nos interrogations et nos engagements.

Présentations des différents réseaux franciliens présents à cette journée :

1/ Bureau des rencontres IDF, Patricia Montel et Christophe Lалуque

Le Bureau des rencontres JP en Ile-de-France est un réseau informel qui remplace les RIDA en Ile de France. Il s'agit de se retrouver, d'échanger sur nos pratiques, des thèmes, de parler des spectacles, réfléchir à des pratiques innovantes. Ce réseau compte peu de membres actifs : Patricia, Christophe et Véronique (Moret) invitent tou.te.s.programmateurs@trice.s à rejoindre ce réseau. Prochaine réunion : au Plus Petit cirque du Monde à Bagneux, sur les formes qui se jouent en salle et hors les murs aussi. Une autre rencontre est prévue à la prison de Fleury Mérogis.

2/ Réseau « La vie devant soi », Béatrice Fumet

Ce réseau de co-production de spectacles pour adolescents (à partir de 10 ans) réunit une douzaine de membres. Il a pour objectif de venir en soutien des projets qui ont besoin du réseau : projets qui sont fragiles, imaginés en lien avec l'adolescence.

Sur les 95 projets reçus la saison dernière, 2 ont été retenus : *Tigrane* de Jalie Barçilon / Cie Lisa Klax et *Eldorado Dancing* de Métié Navarro / Cécile Arthus, Oblique Compagnie.

Ce réseau est financé par un apport de la DRAC IDF. Il a été accompagné dans le cadre du plan Génération Belle Saison. C'est du temps arraché au quotidien pour mutualiser nos réflexions, gagner en intelligence en audace. Le réseau envisage la possibilité de s'élargir à des lieux et à des compagnies qui ne peuvent pas coproduire.

3/ Fonds d'aide à la création mutualisée (FACM), Emmanuelle Germain

Créé depuis 2011 par le Festival théâtral du Val d'Oise, el FACM regroupe dix partenaires du Val d'Oise : Garges-les-Gonesse, Gonesse, Eaubonne, Espace Germinal de Fosses, la Nouvelle Scène nationale de Cergy, Cormeilles-en-Parisis, Herblay, Goussainville, Jouy-le-Moutier, avec le soutien du Conseil départemental du Val d'Oise afin d'aider à coproduire deux pièces par an (pas uniquement JP), porter des créations d'auteurs contemporains de théâtre de société. Le FACM permet de coopérer pour prendre ensemble le risque de la création.

4/ Réseau Courte échelle, Héloïse Pascal

Nous représentons la complexité de ce territoire et nous avons essayé de mettre en commun toutes nos réflexions pour cette journée.

Le réseau Courte Échelle s'intéresse à la création pour les tous petits – entre 0 et 3-4 ans.

Il réunit de nombreux territoires d'Ile-de-France et s'adresse aux compagnies d'Ile-de-France, de France voire même les artistes internationaux.

Le réseau travaille en lien avec le collectif Puzzle.

5/ Collectif Puzzle, Florence Goguel et Cécile Mont-Reynaud

Puzzle est un collectif de 17 compagnies franciliennes qui travaillent pour la petite enfance.

C'est un endroit de réflexion sur nos créations, de mutualisation, d'échanges.

Le collectif organise fin janvier des « Plateaux Puzzle », pour présenter le travail de plusieurs compagnies (projets en cours, projets finis et installations) aux professionnels et de la culture et de la petite enfance.

Agnès Chaumié a un pied dans le collectif puzzle et un dans Enfance et musique, réseau national sur l'éveil culturel et la petite enfance, implanté en Seine Saint-Denis.

INTRODUCTION DE LA JOURNEE PAR JEAN GABRIEL CARASSO

1/ Qui je suis ? De la notion de formation à celle de parcours...

« Auteur, réalisateur, directeur de l'ANRAT et de l'Oiseau rare, homme de théâtre, comédien et metteur en scène, enseignant, chercheur... Mais c'est quoi ma formation à moi, qui n'ai pas fait d'université ? Ou plutôt quel est le parcours, qui nous a développés et qui nous a construits ?

C'est un parcours qui vient de loin, de mon enfance.

Qui s'est passé en Afrique et je me souviens des spectacles que j'ai vu.

Le premier, c'était Molière transposé dans un village africain, *Le Médecin malgré lui*, une rigolade d'enfer. Je me souviens d'*Andromaque* : machin qui aime machin qui aime l'autre qui est mort. *Oscar* aussi... il y avait des tournées de l'Alliance Française en Afrique. Et ça c'était le début.

Après en France, j'ai découvert *Andorra* de Max Frisch par Gabriel Garant, et ça parlait de moi, de l'histoire de ma famille, de la Shoah et ça, c'était à l'adolescence. Ça me dit des choses sur moi, et ça, c'est vraiment intéressant.

Ma rencontre avec Miguel Demuynck, grand pionnier du théâtre pour la jeunesse en France, au Théâtre de la Clairière.

Je suis rentré pour peindre des tabourets et je n'en suis jamais sorti. Miguel, formé par Charles Dullin, formateur au CEMEA, avait travaillé avec Léon Chancerel. Je me suis inscrit dans un mouvement par des rencontres.

S'inscrire dans une histoire.

Ne pas oublier qu'il y a des choses avant nous

Si tu ne sais pas où tu vas, souviens toi d'où tu viens.

Mai 68 : charte Jeune public. Jean Vilar a demandé à Miguel une journée dédiée aux jeunes spectateurs - effervescence incroyable de création et de débat.

La question du débat est très importante.

Au Théâtre de la Clairière, on faisait du théâtre d'improvisation pour provoquer le théâtre chez les enfants. Catherine Dasté à Dieulefit travaillait sur l'imaginaire des enfants. Bruno Castan disait « il faut faire un théâtre politique ».

Avec le Théâtre du Bonhomme rouge, on a monté des spectacles.

Comment des comédiens adultes représentent les enfants sur scène ?

Plus il y a de débat sur l'artistique, la dramaturgie et plus le théâtre existe. La confrontation, le débat artistique est essentiel dans la production et la création. On crée contre, par opposition, pas forcément pour.

AUTOFORMATION COLLECTIVE : Je vous laisse une minute. Rappelez-vous votre parcours... C'est quoi votre première rencontre ? Les bases, les racines de ce chemin là...

2/ De quoi on parle ? Où il est question de spectacle Jeune Public.

4 possibilités de regards :

A/ Un champ artistique

- artiste en recherche, en création,
- Production de formes,
- écritures,

Est-ce qu'on se forme à ça ?

B/ Un champ culturel

On va essayer de toucher l'imaginaire d'une partie de la population des enfants et des jeunes. Responsabilité de s'adresser à des publics particuliers, de toucher leur imaginaire qui n'est pas seulement le nôtre...

Est-ce qu'on se forme à s'adresser à des enfants ? A l'intuition ou chercher du côté de la psychologie de l'enfants. Les enfants d'aujourd'hui, dimension particulièrement sociologique

C/ Un champ pédagogique et éducatif

Ça va élever, les émanciper, aider à grandir... donc s'interroger sur le rôle et la fonction de l'accompagnant. Qu'est-ce qu'on dit avant et qu'est-ce qu'on dit après ? La conversation est difficile...

D/ Un champ politique

Dimension politique culturelle et éducative, le milieu scolaire, en dehors du temps scolaire ?

Comment on pèse sur les décideurs locaux pour que ça se développe ? Est-ce qu'il y a une formation particulière ? Pour qui ? Les politiques ? Les artistes ?...

3/ Quels sont les enjeux ?

C'est quoi la formation ?

« Sous la houlette » (bâton utilisé par le berger...) / La Férule plante avec une tige et on frappe... -> C'est ni l'un ni l'autre !

Relation qui vise à faire le contraire qui permet l'individuation, permettre à chacun de se construire, se développer, dans un ensemble.

Différence entre savoir et connaissance :

- Savoir = 1+1 = 2 de l'ordre de l'enseignement
- Connaissance = c'est un savoir transformé en expérience de vie

(cf. Jean-Claude Carrière / Umberto Eco).

Quelle expérience de vie est souhaitable pour agir sur la question du JP ?

- L'expérience personnelle de l'enfance ? Le parcours de réflexion sur l'enfance, sur ce qu'est un enfant ? Le colonie de vacances, le BAFA... ?
- Question de l'accompagnement : qu'est-ce que je dis avant et après ?
- Comment nous inscrivons-nous dans un mouvement ?

Aux CEMEA : notion de « formation adaptée » ou « formation adaptable » : Adapté au sujet ou champ beaucoup plus large de formation. Jusqu'où on adapte les temps de formation ?

Quelle est la question qui est cachée derrière la question ? Comment apprend-on la jeunesse ? Peut-on être formé à ça ?

Sensibilisation / Formation

Réflexion générale / Dimension historique / ça veut dire quoi la formation ?

Est-ce qu'il faut une formation ? La nécessité de ça, la pédagogie des préalables.

On n'apprend pas à parler on parle. Pas d'évidence. Formation adaptée ou adaptable ?

PREMIERE TABLE RONDE – LA FORMATION DES ARTISTES, INITIALE OU TOUT AU LONG DU PARCOURS PROFESSIONNEL

1/ Formation initiale dans les écoles nationales : jeunes artistes sortant des grandes écoles, contactés via l'appel de Prémices Production (Claire Dupont) : que dit-on du jeune public dans les grandes écoles nationales ? Comment améliorer les choses au niveau de la formation ?
Restitution des interviews menées par Anne Rehbinder + interview en direct de Lucie Grunstein.

Anne Rehbinder

Porté par le bureau Prémices production, le dispositif cluster a pour objectif d'accompagner des artistes émergents qui sortent depuis moins de trois ans d'une école nationale.

Claire Dupont, directrice de Prémices prod. a constaté que les jeunes sortants des écoles, s'attelaient généralement à une création d'envergure à destination du public adulte, dans l'espoir d'être repérés par les réseaux. Elle a donc eu envie d'accompagner des jeunes intéressés par la création jeune public, de manière solide.

La journée de plateau à laquelle Anne R. a assisté a permis de définir un projet lauréat : "*La langue des oiseaux*" de Lucie Grunstein.

Observations lors de cette journée :

- Sur 5 projets, 4 travaillaient sur la forme du conte et un seul sur les écritures contemporaines (texte de Philippe Dorin).
- Sur les 5, aucun ne se définit exclusivement pour le jeune public.
- Le rapport à l'âge est flou, à la fois on constate une grande liberté sur ce sujet mais aussi un manque d'accompagnement sur cette question-là. Les compagnies ne sont pas préparées " on verra bien, on testera."
- Les spectacles sont plus souvent l'objet d'une première écriture : les jeunes nomment qu'ils ont pris cette permission d'écrire parce que c'est JP.
- Thèmes récurrents : la peur, la figure du monstre, la terreur / ce qui questionne les programmateurs présents.

Suite à cette journée de plateau, Anne a interrogé individuellement certains de ces jeunes artistes : Quelle représentation ont-ils de cet endroit de la création ? Comment perçoivent-ils le jeune public ?

Concernant les représentations, pour beaucoup d'entre eux, la création jeune public, ce sont des formes légères (peu de monde au plateau, économie serrée, peu de temps de répétitions)

- extraits des interviews : « C'est sûr, le JP c'est pas très glamour » ; « Le JP on tourne beaucoup et c'est plus facile » ; « Dans l'image de la création JP, on pâtit toujours des carnivals de pouët pouët » ; « Sortir d'un cloisonnement » ; « L'envie de s'adresser à toutes les générations. »

Lucie Grunstein : metteuse en scène issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Quels sont les échos avec sa formation ? Extraits de son témoignage :

« L'adresse au JP n'a jamais été évoquée dans ma formation. La seule fois qu'on m'a parlé de JP c'est une prof lors d'une de mes cartes blanches qui m'a dit "je n'ai pas aimé, c'est un bon jeune public". Je trouve ça dommage qu'on parle de théâtre universel à partir de 12 ans. On ne nous parle pas de ce répertoire théâtral jeunesse.

Former autour de la structuration d'une compagnie, il y a très peu de cours et je n'y suis pas allée, ça ne m'intéressait pas. J'envisage les ateliers dans mon travail à venir car j'en avais envie depuis le début. Le terme « actions artistiques » mis en question : il faut que ça leur apporte aux enfants autant qu'à nous. C'est compliqué de sortir de la hiérarchie entre l'artiste qui vient et les enfants. Envie d'une horizontalité dans le rapport. »

2/ Formation par l'expérience et le contact avec des pairs : A l'instar des formations institutionnelles, comment le contact du jeune et très jeune public tient lieu de formation ? Comment des dispositifs d'accompagnement à la production peuvent mettre le pied à l'étrier à de jeunes artistes envie de se relier au jeune public ?

Témoignage de Juliette Plihon, qui a créé Vox, soutenu par le réseau Courte Echelle.

Juliette Plihon : comédienne et chanteuse – d'abord du théâtre (a commencé au Théâtre de Chatenay Malabry – souvenir de l'odeur et très jeune) – conservatoire classique - école du Samovar à Bagnolet – chants traditionnels – corporalité – chant lyrique – répertoire contemporain + fac de lettre et FLE – faire résonner le texte, la voix, le mouvement, la langue. « L'origine duchoix du JP et du TJP (très jeune public) c'est ma rencontre avec Hestia Tristani et Florence Goguel / Cie du Porte-Voix. Ce qui m'attire dans le JP et le TJP c'est la matière artistique. Je suis toujours étonnée et surprise d'être entourée d'enfants. Leur présence à 300% voire 400% m'a renvoyée aussi à ma présence ; décupler, ce jeu, cette complicité, j'ai adoré.

Je n'ai aucune formation très jeune public, c'est uniquement empirique, un état de grande disponibilité, être incarnée dans mon corps, et j'ai fait des résidences en crèches, ou bien des enfants viennent assister à des moments de répétitions à ce travail sonore et vocal. »

Sondage de Juliette P. auprès des artistes du Collectif Puzzle sur la formation pour le jeune public :

- sur 11 réponses, 1 seul homme.
- Polyvalence dans les fonctions.

- Base de cursus : universitaire, conservatoire, école de danse de théâtre, 2 sont autodidactes. Chacun a approfondi sa discipline avec la transversalité et complété sa formation avec des disciplines voisines.
- Grande curiosité pour tout ce qui se fait autour de nous.
- Travailler en direction de la jeunesse : c'est la vie, l'arrivée d'un enfant, le hasard d'une proposition... créer des spectacles pluridisciplinaires.
- Tout le monde se forme sur le terrain au JP.
- 4 sur 11 ont suivi des formations spécifiques.
- La nécessité de la formation : Au départ non, mais en fait oui : se former au secourisme, aux étapes cognitives de l'enfant, au répertoire jeunesse, aux thèmes à aborder... Adapter sa matière artistique qui résonne avec l'état d'enfance et l'état de jeu. Le besoin de transmettre se fait ressentir. Formation aussi avec les théâtres et les lieux qui accueillent.

Florence Goguel – projet de résidence à la Réunion, incluant un volet “formation” - 8 artistes sensibilisés ou non à la petite enfance invités à venir faire un regard extérieur pendant des ateliers de création en crèches, deux par deux. Invitation à être observateur pendant ces temps d'improvisation, mais aussi avant et après, aux temps de rencontres avec les équipes. Puis échange avec la compagnie sur ce qu'ils avaient observé des réactions des enfants mais aussi de la matière artistique. Une demi-journée de rencontre avec la compagnie et les huit artistes autour de l'improvisation pluridisciplinaire et sur l'expérience de la résidence en crèche – émulation entre ces artistes autour de la création pour la petite enfance.

3/ Formation avec une ouverture européenne : programme de formation des artistes ERASMUS, mené par la Cie Acta avec l'Ecosse et les Pays-Bas.

Témoignage d'Ingrid Wolf (festival d'Almere aux Pays Bas) et Laurent Dupont (Cie Acta).

Ingrid Wolf

Comment accueillir un ensemble d'artistes dans un niveau européen pour créer des échanges entre l'artistique, les professionnels et les professionnels de l'enfance et de la Culture ?

Projet sur deux ans : Septembre 2017 à août 2019

6 échanges internationaux / artistes / deux de chaque pays et aussi 2 chercheurs scientifiques.

« Nous nous retrouvons 3 fois sur les territoires, voir comment fonctionnent les différentes structures de la petite enfance, dans chaque pays. Trois périodes de résidences pour faire des expériences pour les artistes en Hollande, Ecosse et en France. Avoir du temps de travailler sans l'idée de créer. C'est un très beau processus d'avoir cette liberté. Les artistes sont amenés à se rencontrer, à être dans un échange, pour poursuivre leur recherche, mais aussi au travers de ces rencontres. Pas de finalité productive mais l'idée est d'être dans un processus. Question de la pluri-dimension : arrêtons de cloisonner ! Créer cet échange pour les jeunes artistes de chaque pays, c'est créer d'autres territoires.

Je crois beaucoup à l'espace libre dans l'éducation.

Comment ce moment d'échange les interroge pour poursuivre leur recherche. Apprendre à être artiste dans le monde des enfants. Avant même de concevoir une forme.

Pas de finalité créative mais l'envie d'être dans un processus / Complémentarité autour de ces échanges dans une mise en commun. Ce que chacun en fait c'est autre chose que de la production artistique. Ils se confrontent et rencontrent des situations professionnelles

totale­ment diffé­ren­tes de petite enfance dans des contextes diffé­ren­ts et dans les diffé­ren­ts pays, ça offre des ouver­tures.

En Ecosse, les enfants sont autorisés à aller dans les bois, à se rouler dans la neige, dans la peinture cette possibilité-là les a interrogés, le fait de pouvoir sortir, ils ont développé une réflexion sur *In and Out*.

Ce partage-là se fait avec des artistes des universitaires mais aussi des professionnels de la petite enfance pour les complémentarités autour de ces échanges. »

Question du public : Il y a un moment donné une curiosité / La question est comment éveiller la curiosité ? Pas seulement un accident de parcours ou un heureux hasard. On ne le fait pas seul : comment dans des formations on peut éveiller cette curiosité ?

Un ouvrage : *Plaisir de l'esthétique* – Marie-Hélène Popelard (Jouissance autour de l'objet esthétique).

DEUXIEME TABLE RONDE – FORMATION ET SENSIBILISATION DES ELUS, DES PROFESSIONNELS DE LA PETITE ENFANCE ET DES ENSEIGNANTS

1/ Formation / sensibilisation des élus

Comment les élus se sensibilisent eux-mêmes ? Et quels moyens ont-ils pour se former ?
Avec Françoise Juhel - élue "Enfance et Vie scolaire" de Choisy-le-Roi (avec qui le Théâtre Paul Eluard a monté un plan local d'EAC), Carole Bellier - enseignante, conseillère déléguée à la culture de la Ville et Marie Combasteix, Théâtre Paul Eluard..

Marie Combasteix

Présentation des deux invitées : toutes deux sont très engagées à Choisy-le-Roi, et aussi spectatrices assidues ce qui est plutôt rare. Aujourd'hui, la ville porte un intérêt de première importance pour le spectacle vivant et l'enfance.

Françoise Juhel : Dans mon parcours personnel, il n'y avait pas le théâtre dans mes jeunes années. Je suis de la deuxième génération d'immigrés, et j'ai rencontré tardivement le théâtre. Ce n'est pas seulement un enseignement personnel mais aussi un enseignement et une culture sociologique. Je m'intéresse au social et à l'histoire pour savoir d'où je viens.

Ex : Stéphane Zweig, quand il parle de l'ancien monde, on croit que les juifs s'intéressent à l'argent, mais dès qu'ils ont un pied dans l'économie, ils s'intéressent à la culture.

Ce n'est pas qu'un choix individuel, c'est aussi une volonté de comprendre, d'avoir les codes. J'étais intimidée par l'art, la Joconde, mais je ressentais une émotion immense quand j'allais au musée d'Art Moderne. J'ai découvert quelque chose qui me parlait. J'ai redécouvert le patrimoine en rentrant dans les codes.

Carole Bellier : Je suis entrée dans la culture grâce au conservatoire. J'y reçois l'héritage qui m'a permis de me déplacer d'un père ouvrier et d'une mère au foyer, à mon métier, professeure de musique. La musique fait partie de mon quotidien. Le conservatoire permet à des enfants qui n'avaient pas les codes de pouvoir commencer une éducation musicale. J'ai eu le choc des deux côtés. De la pratique et d'être spectatrice.

Procurer l'émotion, provoquer l'émotion, et être spectateur c'est important.

Aussi important que de connaître cette émotion en tant qu'acteur et d'avoir créé soit même quelque chose. Pratiquer un instrument est encore différent que de se déplacer en tant que spectateur. Je suis convaincue que c'est dans l'intérêt de l'école de faciliter cet accès, cette rencontre et ça demande un engagement de la part des enseignants.

Marie : Qu'est-ce qui a nourri cet intérêt pour le spectacle vivant dans votre parcours professionnel ? Qu'est-ce qui pourrait être mis en place pour éveiller l'intérêt ?

Françoise : j'ai été formée grâce à mes amies qui ont notamment le Théâtre de l'Essillon – je suis rentrée à la mission d'action culturelle et ce métier m'a formée pleinement. J'ai très vite compris que le théâtre avait à la fois une action politique et une action créative. Je travaillais avec l'académie de Créteil et je passais des journées entières à voir des spectacles, des compagnies. Pour moi, il n'y a pas de spectacle pour enfant qui ne soit pas pour adulte. Échange et inventivité sur les pratiques culturelles en milieu scolaires. Les compagnies m'ont tout appris sur le théâtre. On a besoin au départ d'être mise en confiance.

Marie : Aujourd'hui existe-t-il des formations ?

Françoise : On n'est pas élue à la culture sans avoir un goût pour la culture et ce n'est pas en 2 jours qu'on va former quelqu'un, c'est une histoire.

Carole : il m'a fallu du temps pour me sentir à l'aise pour pouvoir emmener des classes et je ne me suis pas autorisée tout de suite. Dans l'évolution de mon métier, il y a une prise de conscience ministérielle. On a besoin d'avoir des relais comme Marie qui connaissent le public auquel ils s'adressent. Pour ressentir une émotion c'est déjà comprendre comment ça se passe. C'est sûr qu'il n'y a pas d'accompagnement sur « emmener vos élèves au théâtre » mais en tout cas il y a un gros travail de médiation culturelle qui est fait. L'intérêt c'est tous les interlocuteurs institutionnels.

Françoise : qu'il s'agisse des élus ou des enseignants il y avait trois aspects :

- Voir
- Pratiquer
- Réfléchir et partager l'expérience (conscience des objectifs pédagogiques)

Les élus ont des droits à la formation. Ils peuvent aussi se questionner sur la programmation. Dialogue / échange / on se forme en se mettant à l'écoute d'une population.

Carole : on ne peut pas remplacer un manque d'appétence. Ce n'est pas parce qu'on est élue qu'on est spécialiste du domaine. J'ai appris aussi le fonctionnement d'une médiathèque. La patience est importante pour laisser ce temps d'apprentissage aux élus.

Marie : Il y a un programme de formation destiné aux enseignants, est-ce que ça existe en tant qu'élue ?

Françoise : Oui, ça existe et c'est de ma responsabilité de me former. Il y a même un guide !

Cécile Marie, directrice du Théâtre de Choisy le Roi : il y a la FNCC qui a publié un guide. La formation, c'est aussi un parcours personnel. Cette formation aide à comprendre comment

fonctionne une structure. Les théâtres doivent être force de pédagogie. Il faut savoir clarifier ce trinôme : maire – adjoint à la culture – directeur.
C'est exactement là où ça fonctionne, où ça se passe.

Emmanuelle Germain (FTVO) : Organisation d'un parcours de théâtre au festival d'Avignon entre les professionnel.le.s et les élu.e.s. C'est une façon de partager un moment et de se découvrir les uns les autres. C'est une façon aussi de s'interroger sur ce qu'est le politique et une politique culturelle.

Pistes évoquées :

- Charte entre le FNSP et le FNCC.
- Expérience en Poitou-Charentes et la valeur positive entre les liens qu'un médiateur peut tisser autour d'une œuvre jeune public ;
- Les projets éducatifs locaux : bons instruments d'auto-formation pour avancer ensemble entre élus et professionnels.

Créer de l'appétence et de la rencontre quand il n'y en a pas !

Carole : on peut se rejoindre sur les valeurs qu'on porte. Être ferme sur ces valeurs. L'Éducation artistique importante, émancipatrice.

2 / Sensibilisation / formation des professionnels de la petite enfance et des enseignants

Formation mixte artistes/professionnels de la petite enfance

Expérience d'Agnès Chaumié au sein d'Enfance et Musique, accompagnée d'Olga Mokiande Dembert, auxiliaire de crèche.

Agnès Chaumié : expérience de formation en lien avec l'équipe d'Enfance et musique.

Les 2 pieds de la formation : La culture et l'enfance. Au centre : pouvoir échanger et transmettre. « Je pars du constat que grâce à l'art et à la pratique artistique avec la petite enfance, j'ai énormément appris sur les tous petits. »

Question de la transmission culturelle : le tout petit a une famille et une histoire donc ça n'a pas de sens s'il n'y a pas un partage de valeur commune.

Cela commencé il y a très longtemps. Toutes ces expériences l'ont amené à une formation sur le spectacle musical et le très jeune enfant.

Une formation est un temps de rencontre. Un objectif de ressourcement. « Je travaille avec une autre personne qui travaille le clown. On travaille sur un état de présent. »

Mixité des publics – cultures différentes qui se rencontrent et qui remettent l'enfant au cœur du travail. Les adultes sont là en responsabilité.

Moment de découverte de ce qui fait spectacle pour un enfant arriver à capter des moments de la vie de tous les jours.

Olga Mokiande : travaille dans une crèche parentale dans le onzième

Olga a éprouvé cette formation. « Il y a déjà spectacle quand on fait une proposition on chante et on est décalé du réel et l'enfant devient spectateur et il se passe quelque chose dans

l'imaginaire. Se saisir des moments de poésie comme des fenêtres magiques sur l'imaginaire. »

Écho professionnel et personnel avec le thème de la petite enfance, la séparation et l'amour.

3/ Formation des professionnels de la petite enfance

Témoignage de Leticia Marin, éducatrice de jeunes enfants et Marlène Laubier, directrice de crèche (Crèche Anatole France, Bagnolet), qui ont suivi le parcours de formation proposé par 1.9.3. Soleil. Modération : Héroïse Pascal.

Héroïse Pascal

Formations à l'adresse des professionnel.le.s de la petite enfance : on est tous « **passeurs** ». Leticia et Marlène, est-ce que vous vous avez eu un déclic pour faire avec les tout petits de l'art et de la culture ? Si ça ne vient pas dans la vie personnelle, comment ça arrive ?

Marlène Laubier

J'ai eu le déclic dans ma profession et au sein de la Seine Saint Denis, où beaucoup d'actions étaient menées pour lutter contre les exclusions et la discrimination. Mon premier stage a été avec Enfance et musique, même si je chantais faux, j'ai commencé à chanter avec les enfants. Je n'ai aucun souvenir d'avoir été formée aux arts et à la culture pendant ma formation initiale. Mon déclic, je l'ai eu avec le département et les différentes actions que j'ai mises en place et accompagnées.

Leticia Marin

Mon déclic culturel, je l'ai eu depuis mes origines. Je suis colombienne et j'ai passé 20 ans en Colombie. Là-bas, au collège il y avait des semaines littéraires et culturelles et je me suis initiée à la création. J'ai commencé en 2002 mon travail, et le spectacle vivant je l'ai commencé en 2008. On les choisissait à la jolie plaquette, au prix. Je suis allée suivre le stage et l'année d'après, j'ai convaincu toute l'équipe car le stage proposait des vrais spectacles avec un vrai public et là, ça a été le déclic. Il faut vraiment introduire le spectacle vivant chez les tous petits. L'union fait la force et on est plusieurs à former toute l'équipe ; cette formation dure 6 jours et consiste à aller voir un spectacle tous les matins.

Exemple : comment une formation essaime au sein d'une structure.

Proposer des belles choses, des artistes de qualité. Les enfants ont le droit à des belles choses. Ce qui nous marque, c'est la préparation des enfants, des parents et des soignants avant pendant et après. Laisser l'enfant s'exprimer pendant le spectacle. On est là pour accompagner les émotions des enfants. Pour les enfants de moins de trois ans, la préparation est importante car il faut qu'il y ait un climat serein et rassurant. En trente ans, on voit le changement chez les professionnels et les parents et bien sûr les enfants.

L'importance est de faire connaître les œuvres de qualité.

Elisabeth Mahé, Le Samovar : Il y a 8 ans le Samovar n'était pas dédié au JP. Je venais de l'académie Fratellini. Je suis arrivée sur l'action culturelle par hasard mais c'est devenu mon cheval de bataille. Petit à petit, on a programmé des choses pour le JP. Une formation avec plusieurs modules : module sur l'administration, la production, et module sur l'action culturelle. Je permets aux anciens élèves qui sont motivés de trouver le public avec lequel ils

accrochent et de présenter leur travail. En décembre, les deux artistes qui sont intervenus, n'ont qu'une envie c'est de recommencer et retourner en crèche au contact du très jeune public. C'est la rencontre avec 1-9-3 soleil en amont, pendant et après. Je n'avais pas la formation. Mais l'expérience de vie, les partages, les réseaux qui se croisent, la mutualisation, le travail dans le quartier, a permis de se former.

4/ Sensibilisation des enseignants aux écritures théâtrales jeunesse

L'exemple du projet "Lire Dire" porté par le Théâtre des Bergeries/Noisy-le-Sec.

Avec Véronique Moret, programmatrice JP et Céline Goeneutte, professeure des écoles.

Véronique Moret : Lire-Dire du théâtre existe depuis 17 ou 18 ans. Le projet commence avec Sylviane Fortuny et Philippe Dorin : naissance de ce répertoire théâtral jeunesse, mais nécessité de le faire découvrir aux enfants et aux adultes le répertoire.

Toute l'année scolaire, 6 réunions de 17h à 19h.

Lecture de 17 textes : 8 sont choisis et sont achetés par la médiathèque et prêtés au classes.

Les comédiennes se déplacent dans les classes avec la valise- théâtre et les font découvrir.

L'enseignant fait tourner les textes dans sa classe. Chacun des 8 textes sont lus. 9 heures d'interventions sont mises en place par classe, autour de la lecture à voix haute et une journée pour donner ce texte.

Les enfants voient deux spectacles en relation avec ces textes, et rencontrent 4 auteurs par an.

Souvenir d'un moment magique lors d'une rencontre avec Catherine Zambon autour de *Mon frère ma princesse* où un garçon qui pose la question « Est-ce que je peux compter sur ce texte ? ».

Céline Goenette : je viens plutôt d'une formation de sportive – je me suis intéressée tardivement à la culture et à la littérature. Pour les élèves, ce projet fédère le groupe classe, qui se construit et grandit avec le projet, en partageant des moments de lecture, en chœur. Affronter le regard des autres, se retrouver sur scène face à des élèves comme eux, c'est une réelle expérience qui les marque.

Ça valorise beaucoup les enfants, qui se trouvent à l'aise dans cette lecture. Une élève mutique à l'école qui ne prononçait pas un mot s'est mise à lire et à parler. A travers ce projet, elle a lu, après elle a chuchoté, et elle s'est mise à parler avec les autres.

Cette idée de partage et de lecture permet à l'enfant aussi de rentrer en débat et de pousser la réflexion.

En tant qu'enseignante, la formation est pauvre, et ce projet « lire – dire » est formateur et m'a ouverte à la littérature et au théâtre jeunesse que je connaissais très peu. Le fait de découvrir tout un tas de livres avec des auteurs vivants, d'autres univers artistiques, nous ouvre des points de vue différents avec les comédiennes, les metteurs en scènes, la lecture à voix haute. De beaux partages.

Véronique : Le 1^{er} juin est un véritable prolongement de ce projet, un moment de partage avec leur famille, c'est une autre dimension. Le fait de pouvoir rejouer et remonter sur scène devant leurs parents, frères et sœurs et grands-parents, est une très belle expérience. J'ai de nombreux parents qui sont venus au théâtre et sont restés deux heures pour écouter.

A Noisy, il y a des outils : la mise en place de livret pédagogique, la possibilité de discussion... Et avec ce projet on remplit un carnet de bord du spectateur.

5/ Sensibilisation des familles

Un auteur dans les familles : projet porté par le Théâtre Paul Eluard, Choisy le Roi dans le cadre des Scènes Appartagées.

Avec Sandrine Grataloup, membre fondatrice du dispositif Lire et dire le théâtre en famille, au coeur de l'association Scènes Appartagées. L'intervention de l'autrice Leïla Anis a été suspendue... Par sa maternité !

Sandrine Grataloup

Le dispositif *Lire et dire le théâtre en famille* permet à un.e artiste d'être accueilli.e par une famille et cette famille va partager le fruit de cette rencontre avec ses voisins. Il est soutenu par le ministère de la Culture et la SACD.

Il comprend 3 moments distincts de deux à trois heures, dans l'appartement de la famille :

- L'artiste arrive avec un certain nombre de textes, accessibles à différents âges.
- La famille a fait un choix autour d'un texte et travaille sa lecture avec l'artiste.
- Le troisième moment est l'invitation à la lecture à voix haute (devant les voisins, amis...).

Ce dispositif a été pensé pour être ensemble dans la convivialité, dans le partage et dans la découverte. Travailler sur des textes d'aujourd'hui. Le théâtre est accessible à tous. Partager un moment de lecture en famille loin des écrans, en lien direct qui se crée. Ouvrir à la diversité, au milieu carcéral, hospitalier...

Travail en réseau entre les différents partenaires du dispositif.

Les familles viennent au théâtre dans le cadre de ce dispositif. Faire se déplacer une famille et l'emmener au théâtre est extrêmement important.

Trouver l'endroit de l'échange avec chacun. Rencontrer la famille élargie. Grand-père, oncle ou tante. Ça suscite du désir, et ça élargit le cercle familial à d'autres générations. Échanges très beaux entre les différentes générations.

Marie Combasteix : L'expérience à Choisy le Roi a été pensée en lien avec le travail dirigé vers la diversité linguistique (3 enfants sur 4 parlent une langue étrangère). Il s'agissait de proposer à un.e aut.eur.ice, ici Leïla Anis, de venir travailler avec les familles, chez elles. Ces familles ne connaissent pas la structure culturelle, mais ouvrent la porte avec beaucoup de générosité.

Le dispositif a été proposé à 7 familles.

Il s'agissait pour chacune de ces familles d'écrire la suite du *Pays de rien* de Nathalie Papin en plusieurs langues. Une fois l'écriture faite, il y a eu la lecture à voix haute. Les familles ont invité toutes les personnes qu'elles souhaitaient inviter. Cerise sur le gâteau, toutes ces familles ont pu être amenées à Avignon !

C'est un travail sur la durée pour inscrire quelque chose dans un territoire. Un travail sur l'infiniment intime (la cellule familiale) mais l'infiniment précieux. On redécouvre tout à travers eux.

Une question reste ouverte, certaines familles ne reviennent pas au théâtre. Certaines reviennent mais pas toutes. Il y a quand même quelque chose qui s'est tissé et qui perdure.

Témoignage sonore dans les familles avec Leïla Anis, réalisé par Emmanuelle Soler.

PETITES NOTES EN FIN DE JOURNEE...

Par Jean-Gabriel Carasso

1/ Bien qu'il n'existe pas (ou très peu) de dispositifs particuliers de formation concernant le spectacle vivant et les jeunes publics, on constate qu'en réalité, **tout le monde a un parcours** personnel de formation. Tout le monde est « formé », d'une manière ou d'une autre...

2/ Ce parcours **est une construction** (permanente) qui allie l'expérience pratique personnelle (de spectateur, d'acteur...), la découverte, la rencontre, le dialogue, la réflexion, les lectures...

3/ On ne forme pas un artiste, un élu, un médiateur, une auxiliaire de crèche... **on forme une personne**. Il peut exister des aspects particuliers selon les fonctions, mais c'est toujours l'individu qui est en jeu et qui importe. Une formation **adaptable** (élargie) est toujours préférable à une formation **adaptée** (restreinte, trop ciblée)

4/ **On ne se forme pas tout seul** ! Toute formation collective, croisée, conjointe, mixée entre différentes personnalités, entre diverses fonctions, est toujours préférable. C'est le frottement à l'autre qui nous construit.

5/ **On ne se forme pas par injonction**. Il faut un besoin, un désir, une conscience de son incompetence. Donc pas de formation obligatoire qui ne serait pas désirée...

6/ Le formateur peut adopter deux points de vue différents : **mettre et/ou enlever**. Soit on veut faire acquérir au « formé » des savoirs, des savoir-faire... et on s'installe dans la posture du peintre qui **ajoute** des choses sur une toile. Soit on souhaite développer la personnalité du « formé » et lui permettre de s'adapter au monde, dans ce cas il vaut mieux travailler à **retirer** les obstacles ou les contraintes qui empêchent (la peur principalement...) C'est l'attitude du sculpteur ! Ces deux démarches peuvent être conjointes ou successives, elles ne sont pas identiques.

7/ La formation **n'est pas un voyage linéaire** qui irait du plus vieux au plus moderne, du patrimoine au contemporain, de l'histoire ancienne à la création d'aujourd'hui. Une entrée décisive dans l'art et la culture se fait le plus souvent autour des œuvres d'aujourd'hui, celles qui parlent véritablement au spectateur contemporain. Après quoi on pourra s'intéresser au passé, à l'histoire... Pas besoin d'une « pédagogie des préalables » (cf. Philippe Meirieu) ni d'être spécialiste de l'histoire de l'art pour apprécier une œuvre moderne. (L'histoire de la natation n'a jamais appris à nager à personne !)

8/ **La formation n'est jamais finie** ! Elle se poursuit tout au long de la vie par une attitude de curiosité, de recherche, voire de création... C'est un travail permanent.